

# Cinq minutes avec JOSÉ ITURBI

Taxi ! A Neuilly !

Le soleil automnal dorait de son or blanc les arbres de l'avenue aristocratique où des collégiens se hâtaient vers la classe du matin. Je comptais cueillir l'illustre pianiste au saut du lit, Gillette en main, peut-être. Or, je le trouvai assis à sa table de travail.

Comme je m'étonnais :

— Je suis toujours levé tôt, car si courtes sont les journées lorsqu'il faut travailler et comme pianiste et comme... organisateur de journées ! C'est un véritable casse-tête chinois que de trouver des mois et des jours où faire entrer tous les concerts pour lesquels on me sollicite aux antipodes cette saison !

— Vous allez courir l'Europe ?

— On peut le dire, sans être taxé d'exagération, je pense.

— Et le fameux gavageur d'Atelier sous mes yeux une nuée d'engagements, tous mieux parapahés les uns que les autres, devant le conduire en Suisse, Espagne, Angleterre, Irlande, Belgique, Hollande, Paris, Russie, Allemagne, Autriche, Hongrie, Bulgarie, Turquie, Égypte, Côte d'Azur, Hollande (deceh), Grèce, Italie, sans parler de deux séances de l'Orchestre Symphonique de Paris et des Concerts-Colonne auxquels il participera cette semaine même.

— peste ! quelle randonnée !

— Le Juif errant auprès de vous était un bien sédentaire bonhomme ! Et quels cachets ! Combien en obtiennent de semblables parmi les plus illustres !

— Ils sont agréables, j'en conviens.



José ITURBI, vu par Osés,

Mais ce qui me fait enrager, c'est que la science ne m'ait encore procuré le moyen de me dédoubler. Voyez tous ces engagements au Japon, en Chine, en Australie, en Amérique du Nord qu'il m'est impossible d'accepter !

— Enragant en effet !

— Et tous ceux-ci pour lesquels je n'ai point de place en Pologne, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Scandinavie, Roumanie, Indes Néerlandaises, Afrique du Sud...

— Vraiment, vous avez raï sou ; il vous faudrait deux existences parallèles pour satisfaire vos admirateurs sous toutes les latitudes... Avec-vous au moins fait ample provision de forces pour résister à tant de fatigues physiques ?

— Oui, je me suis reposé durant l'été, sans cependant cesser de jouer complètement.

— La force de l'habitude !

— Que voulez-vous !

— C'est ainsi que, notamment, pendant la dernière session de la Société des Nations, j'ai été prié de jouer à Genève, à l'Hôtel des Bergues, au cours d'une soirée organisée, le 20 septembre, par le Cercle interallié à l'occasion de la réception de l'Ambassadeur d'Espagne, M. Quinonés de Léon.

— Et il vous fut fait un triomphe, j'en suis sûr...

— M. Iturbi ne me répondit pas. Le triomphe, n'est-ce point son lot de chaque jour ; et chaque jour ne le fait-il pas un peu plus grand encore parmi les plus fameux virtuoses de cette époque, si fertile cependant en artistes magnifiques !